

est difficilement perceptible. Alors que ce modèle suggère une analyse à partir des idées, des intérêts et des institutions en jeu¹², la démocratie est comparée à un projet éternel comme « l'amour dans le couple » (93) et le néolibéralisme, associé à une « extinction de masse » pour illustrer l'existence d'une pensée critique sur la question (90). Le lecteur est appelé à faire les liens entre les propos défendus et le cadre théorique, ce qui nuit à la clarté du texte. Finalement, y expliciter le modèle théorique, en ajoutant des sections spécifiques ou en mobilisant davantage les concepts d'idées, d'intérêts et d'institutions, aurait contribué à une compréhension plus efficace du message.

En conclusion, le livre permet de développer une compréhension historique et politique des changements législatifs encourus en éducation depuis 1608, ce qui lui confère une valeur pédagogique certaine. En 2023, la loi 23 prévoyait la création d'un Institut national d'excellence en éducation, ce qui a mené le Conseil supérieur à recentrer sa mission sur les études supérieures. Ce faisant, le Ministre se coupe d'une analyse critique de son système d'éducation publique. En admettant que l'école constitue un pouvoir politique entier, cette vision unique fragilise la démocratie. Les questionnements autour des finalités éducatives des réformes scolaires se renouvellent donc et rendent légitimes les réflexions présentées par les auteurs dans cet ouvrage.

Émilie Auclair
Université Laval

Micheline Dumont

De si longues racines. L'histoire d'une historienne

Montréal : Les éditions du Remue-ménage, 2022, 267 p.

Cet ouvrage, publié aux éditions du Remue-ménage, invite les lectrices et les lecteurs à visiter une partie de la vie de Micheline Dumont, une pionnière de l'histoire des femmes et de la didactique en histoire au Québec, à travers son autobiographie. Celle-ci est d'ailleurs professeure émérite du Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke. Elle est entre autres connue pour ses travaux sur l'histoire des femmes avec sa contribution au Collectif Clio et son anthologie de *La pensée féministe au Québec* notamment. Dumont est également réputée pour avoir investi de nombreux sujets qui touchent à l'histoire de l'éducation avec des ouvrages comme : *Breve histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, *Les religieuses sont-elles féministes?*, *Les Couventines. L'éducation des filles dans les pensionnats de religieuses, 1840–1960*, etc. Dans *De si longues racines*, la chercheuse décrit son parcours vers la carrière prolifique qu'on lui constate aujourd'hui. Plus précisément, son récit permet

12 Yves Surel, « Trois i », dans *Dictionnaire des politiques publiques*, dirs. Laurie Boussaguet, Sophie Jacquot et Pauline Ravinet, (Paris : Presses de Sciences Po, 2019), 666-672.
<https://doi.org/10.3917/scpo.bouss.2019.01.0666>

d'observer l'éveil d'un féminisme à travers les yeux d'une femme qui évolue dans un Québec grouillant de changements au cœur du 20^e siècle.

Les premiers chapitres du livre servent à situer le milieu dans lequel Dumont a grandi, à Dorion, entre 1937 et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le premier chapitre, « À la frontière de la conscience », dépeint les plus anciens souvenirs de Dumont. Ceux-ci aident à poser les assises de l'entrée progressive de l'historienne dans la vie « moderne ». Le deuxième chapitre, « Une très grande famille », décrit l'influence de différents membres de la famille étendue de Dumont : ses cousins, ses grands-parents, etc. Le chapitre trois, « Un monde divisé », contextualise l'époque sous une analyse féministe. Selon Dumont, il existe deux mondes : celui des hommes et celui des femmes, à savoir celui du travail monétaire dans lequel son père, Robert, s'inscrit et celui du travail domestique dans lequel sa mère, Lucille, semble davantage opérer. « Le soleil brille et tout le monde est heureux ! », le quatrième chapitre du livre, nous introduit à l'univers de la scolarité. Même à l'école, les garçons et les filles sont divisés lors de la récréation. La religion est omniprésente alors qu'une prière est requise tous les midis. La petite fille y développe un amour de la lecture et commence à s'impliquer dans la Jeunesse étudiante catholique (JEC). Cette dernière organisation est importante dans son parcours, car elle lui donne « un cadre pour penser » et lui fait réaliser qu'elle « adore réfléchir et discuter » (41).

Les trois chapitres subséquents traitent des transitions inhérentes au passage de l'enfance à la vie adulte. Le cinquième, intitulé « *Benedicamus Domino* », aborde les années de pensionnat de Dumont lors de son adolescence. L'éducation y est à nouveau empreinte d'une influence religieuse et traditionnelle. C'est un lieu qui plaît à Dumont et où elle développe un goût encore plus marqué pour la lecture et l'apprentissage. Elle s'investit aussi davantage dans la JEC. Le sixième chapitre, « C'est ça, le cours classique ? », débute de manière mouvementée. Le père de Dumont refuse de l'inscrire au cours classique. Il aurait déjà offert ce qu'il y avait de mieux, dans les cadres sociaux établis, pour l'éducation de sa fille ; les études supérieures sont réservées aux garçons. Cependant, en 1953, un concours pour une bourse — concours qu'elle soulignera sous un regard historien dans son ouvrage *Les Couventines* en 1986 — permet à Dumont de se faire remarquer par les Sœurs de Sainte-Anne qui proposent de financer la complétion de son cours classique. En 1957, Dumont entre donc au collège Marie-Anne de Lachine. Son éducation, bien que poussée, demeure tournée vers de vieux modèles, ce qui la désenchante. C'est au chapitre sept, « Étudier la littérature à mon goût », que Dumont se réalise pleinement dans ses études. Elle s'inscrit à l'Université de Montréal en licence libre composée de quatre certificats, deux en littérature, un en géographie et un en histoire. C'est le dernier qui l'interpelle davantage. Elle lit également *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir et réalise, entre autres, qu'elle souhaite être femme de carrière.

Le chapitre huit, « Sur un nuage », ouvre la porte sur les débuts professionnels de Dumont. Ceux-ci sont marqués par deux principaux engagements : l'enseignement aux jeunes filles qui suivent le cours classique et l'écriture d'un livre sur Laure Conan. Le chapitre neuf, « La correspondance, ma drogue quotidienne », fait état du quotidien de Dumont alors qu'elle entreprend un doctorat en histoire. Elle déménage

à Québec, mais ne s'accoutume pas à la vie « monacale » d'étudiante (176). La correspondance revêt un rôle salvateur en lui permettant d'entretenir un lien avec ses différents réseaux d'amis. Par son amie Renée, d'ailleurs, elle rencontre Rodrigue : moment déterminant. Les deux jeunes adultes tombent en amour et se marient. Le couple accueille leur première enfant dès la fin du chapitre.

Les trois chapitres suivants jonglent entre la vie familiale et la carrière de Dumont. Le dixième, « La vie bouge », relate le moment où Dumont accompagne Rodrigue à Chatou, en France, afin qu'il complète un doctorat. Ils sont de retour au Québec au moment de l'Expo 67. Dumont enseigne alors à l'école normale. Le couple accueille leur deuxième fille et, ensuite, leur troisième. Les deux amoureux s'installent à Sherbrooke où Rodrigue s'est trouvé un emploi comme professeur. Dumont, de son côté, se fait commander, par le gouvernement fédéral, un texte sur l'histoire de « la situation de la femme » au Québec. Puis, elle se fait approcher par le Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke et y est engagée comme professeure. Le chapitre onze, « Un bluff monumental », relate la manière dont Dumont évolue dans ce nouveau poste universitaire. Il souligne les particularités de l'enseignement de la didactique de l'histoire, champ nouveau dans lequel s'inscrit Dumont. Le douzième chapitre, « Mes yeux se sont ouverts », traite d'abord de la convalescence de Dumont à la suite d'un accident de voiture. Durant cette épreuve, elle lit l'ouvrage *Ainsi soit-elle* de Benoîte Groult. Alors, tout ce qu'elle avait lu et recherché précédemment prend sens : elle est féministe et l'a probablement été depuis un moment déjà. S'ensuivent de nombreuses contributions dans le domaine de l'histoire des femmes. Parmi celles-ci : participation au Collectif Clio, inauguration d'un cours sur l'histoire des femmes au Québec, publications de livres comme *Le féminisme québécois raconté à Camille* et *Pas d'histoire, les femmes! Réflexions d'une historienne indignée*, etc.

En somme, il s'agit d'une autobiographie fascinante qui permet de suivre le cheminement et les réalisations qui ont forgé la chercheuse féministe qu'est Micheline Dumont. Quiconque s'intéresse au développement du champ de recherche de l'histoire des femmes et de l'éducation saura trouver son compte dans ce récit. D'autres thématiques au cœur du livre interpellent aussi les lectrices et les lecteurs telles que les changements d'après-guerre, la réforme du système d'éducation, l'histoire de la sexualité et de la maternité ainsi que la perte progressive de l'ascendance religieuse dans les diverses sphères de la société. Marqué par de nombreuses références culturelles, cet ouvrage permet également de s'immerger dans un univers bouillonnant de culture, de littérature, de musique et de théâtre à travers les yeux d'une jeune femme tenace qui aura osé franchir des portes peu empruntées par les femmes à cette époque.

Maude Goulet-Ménard
Université de Sherbrooke